

Analyse sociolinguistique du corpus « Jupiler League du Lol »

Méthodologie et résultats

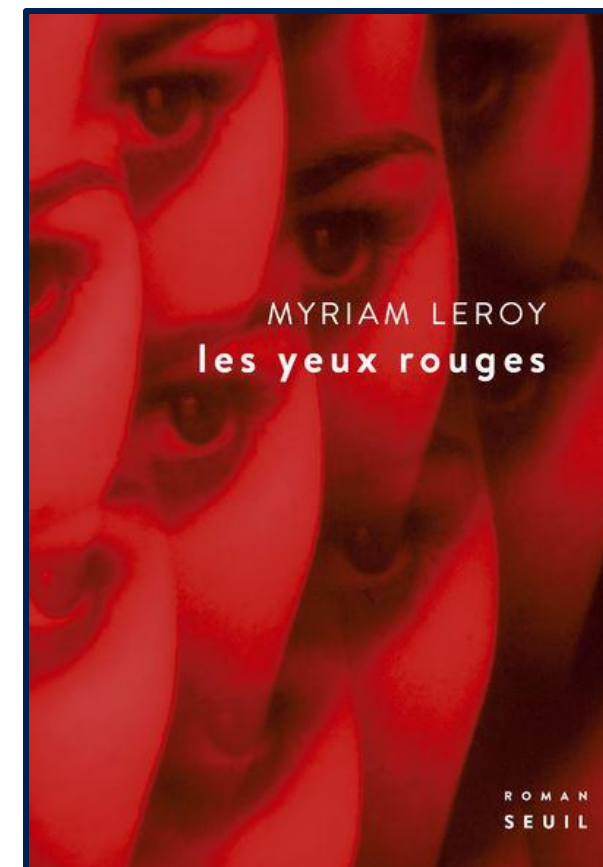
Clémence Petit
Louis Escouflaire

5 décembre 2024

Depuis 2012, la journaliste **Myriam Leroy** est victime d'un **cyberharcèlement**. Elle a romancé son expérience dans un roman, *Les yeux rouges*, publié en 2019.

Alors qu'elle attendait un procès, cinq de ses harceleurs (4 hommes et 1 femme) s'échangeaient des messages privés dans une conversation **Facebook Messenger**, fin 2019.

En 2024, une membre repentie a transféré **tout le contenu de la conversation** à Myriam Leroy.



La plupart des **recherches scientifiques** existant sur le discours de nature sexiste en ligne ont été réalisées à partir de corpus contenant des messages publics, des *tweets* ou des commentaires Facebook.

Pour des chercheur·euse·s en sciences sociales, avoir accès à une conversation comme celle-ci permet d'en apprendre plus sur la manière dont le discours sexiste s'exprime dans des contextes de communication privée. A travers des analyses sociolinguistiques, en mobilisant des méthodes de **lexicométrie**, d'**analyse de discours** et issues des **études de genre**, nous décortiquons cette conversation comme un cas d'étude inédit.

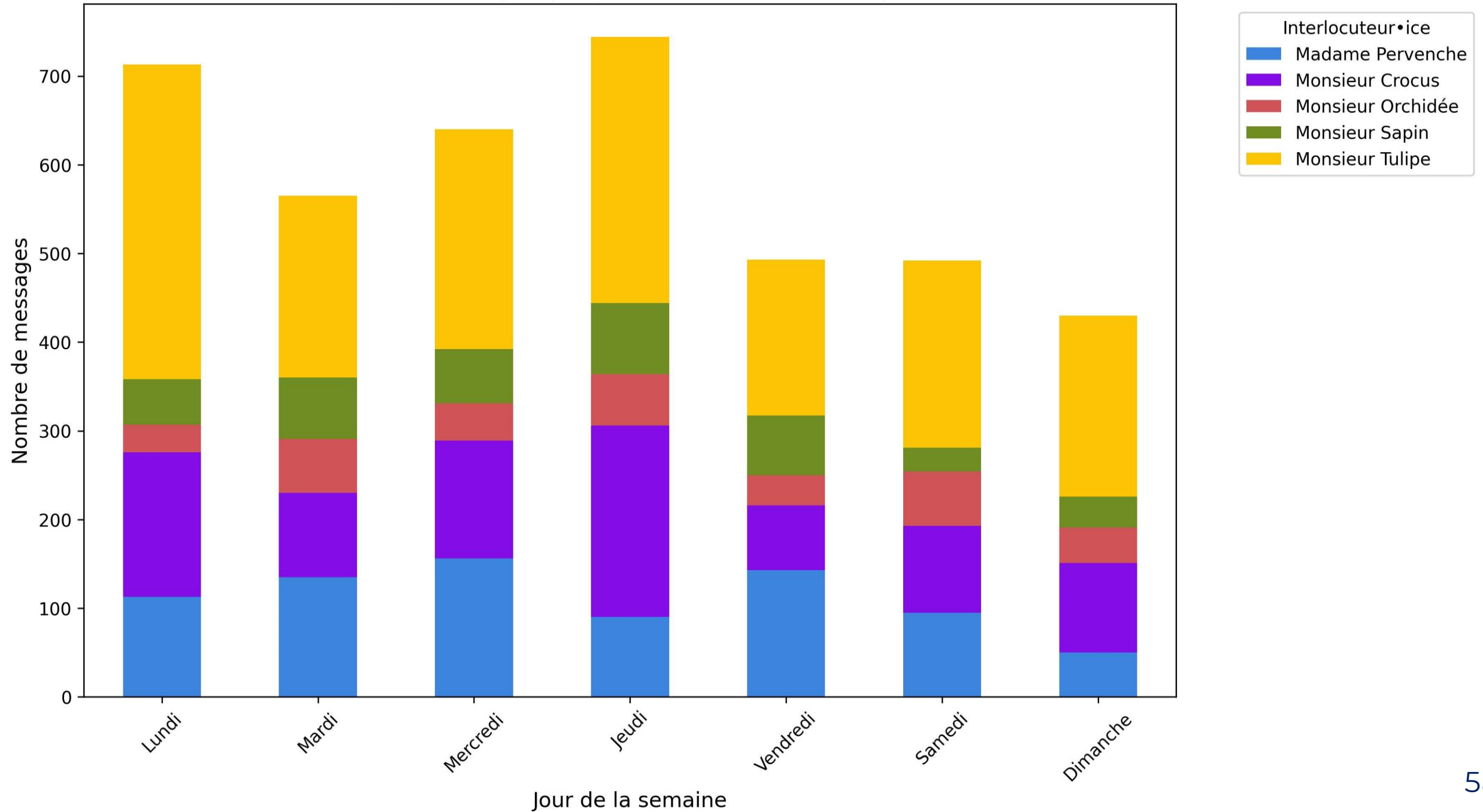
Le corpus contient :

- **4 265 messages privés**
- envoyés sur une période de **50 jours** (27/11/2019 au 23/01/2020)
- par **5 utilisateur·ice·s** (que nous avons systématiquement **pseudonymisé·e·s** avant l'analyse) :

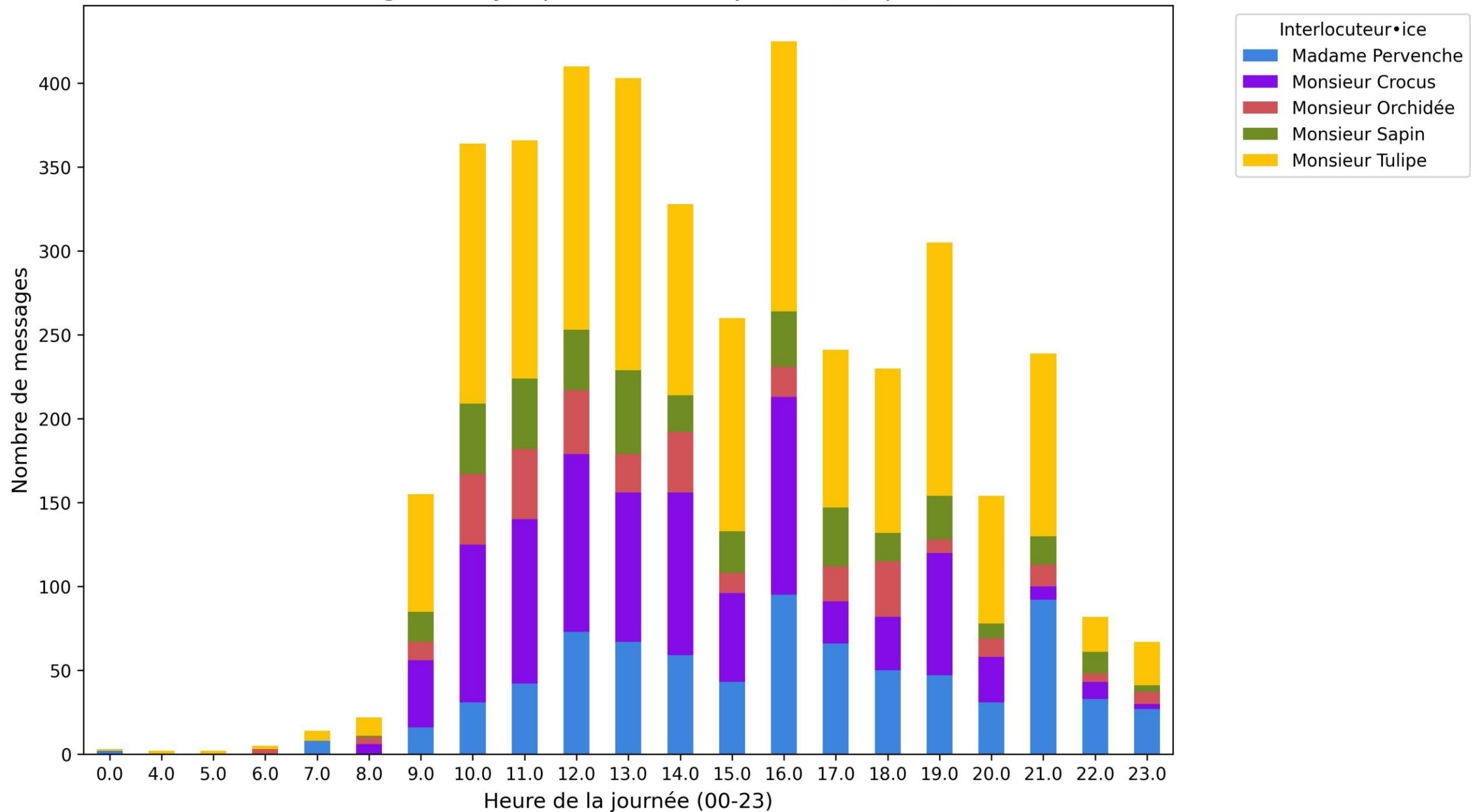
- **Monsieur Tulipe**
- **Monsieur Crocus**
- **Madame Pervenche**
- **Monsieur Sapin**
- **Monsieur Orchidée**

Quand les membres de la conversation s'envoyaient-ils des messages?

Messages envoyés par jour de la semaine (empilés)



Messages envoyés par heure de la journée (empilés)



D'après ces graphes, il apparaît que les interlocuteur·ice·s s'échangeaient principalement des messages **en semaine** et durant les **heures de bureau**. Le **dimanche midi** semble également être un créneau horaire de prédilection.

On constate également que certain·e·s membres de la conversation publiaient **plus de messages** que les autres (jusqu'à 1698 messages pour **Monsieur Tulipe**). Néanmoins, même les membres les moins bavards ont participé à la conversation dans une grande mesure (390 messages pour **Monsieur Sapin** et 327 messages pour **Monsieur Orchidée**).

De quels sujets discutaient les interlocuteur·ice·s ?

Nuage de mots réalisé à partir des 3265 messages. Plus un mot est grand, plus il a été utilisé dans la conversation.

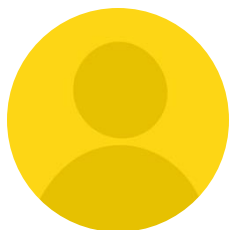


Comme le montre le nuage de mots, le sujet de prédilection des membres de la conversation est **Myriam Leroy**. Ils et elle parlent principalement de la journaliste, la critiquent, envisagent les manières de la discréditer.

D'autres **femmes** sont également critiquées : en grande majorité des journalistes, comme Florence Hainaut, ou d'autres personnes visibles sur la scène publique.

En outre, les membres partagent des thèses complotistes, se moquent des causes féministes, LGBTQIA+, écologistes, ou plus généralement progressistes. Si le terme *woke* n'existait pas encore à l'époque, l'**esprit anti-woke** était déjà bien présent.

Qui sont les interlocuteur·ice·s ? Quels sont leurs rôles dans la conversation ?



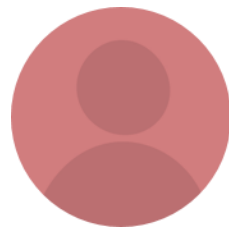
Monsieur Tulipe
(1698 messages)



Monsieur Crocus
(878 messages)



Madame Pervenche
(782 messages)



Monsieur Orchidée
(327 messages)



Monsieur Sapin
(390 messages)


Quelle dynamique se joue entre
les membres de la conversation ?

Toile de fond réactionnaire & complotiste

- Anti-féminisme, anti-écologie, anti-justice sociale en général
- Climatoscepticisme, négationnisme
- Enquêtes complotistes

Tensions entre les participant·e·s à la discussion

- Ce qui les unit principalement : le mépris pour M. Leroy
- Tensions, divergences d'opinion et d'affinités politiques
- Certains membres mentionnent s'être mutuellement "*harcelés*" dans le passé



On dirait que les gens ont oublié ce qu'était un "troll" sur internet il y a dix ans.

Discours de légitimation


- Utilisation d'euphémismes (*critique, clash, troll*) pour désigner leurs propos

Phénomène d'inversion de la culpabilité

- Idée qu'ils et elle sont les victimes de Myriam Leroy qui les persécute et les "cancel"
- Absence d'empathie vis-à-vis des personnes ciblées (sauf occasionnellement chez Pervenche), légitimée par une pensée réactionnaire



Je m'amuse comme un gosse.



Le "c'est son ressenti alors c'est vrai" = tendance de merde de la décennie !

Quelles **formes** le **discours sexiste** prend-il dans un contexte de communication privée ?

Quelles sont les **typologies** existantes pour analyser le **discours misogyne** en ligne ?

Megarry, J. (2014). Online incivility or sexual harassment? Conceptualising women's experiences in the digital age. In *Women's Studies International Forum* (Vol. 47, pp. 46-55). Pergamon.

Megarry (2014) distingue 7 formes majeures de discours misogyne en ligne :

- **Insultes spécifiques au genre**
- Commentaires dégradants sur l'**apparence physique**
- **Harcèlement** à caractère **sexuel**
- **Menaces** de **viol** et de **violence sexuelle**
- **Menaces de mort**
- Attaques sur la **biologie féminine**
- **Harcèlement** dans **différents contextes**

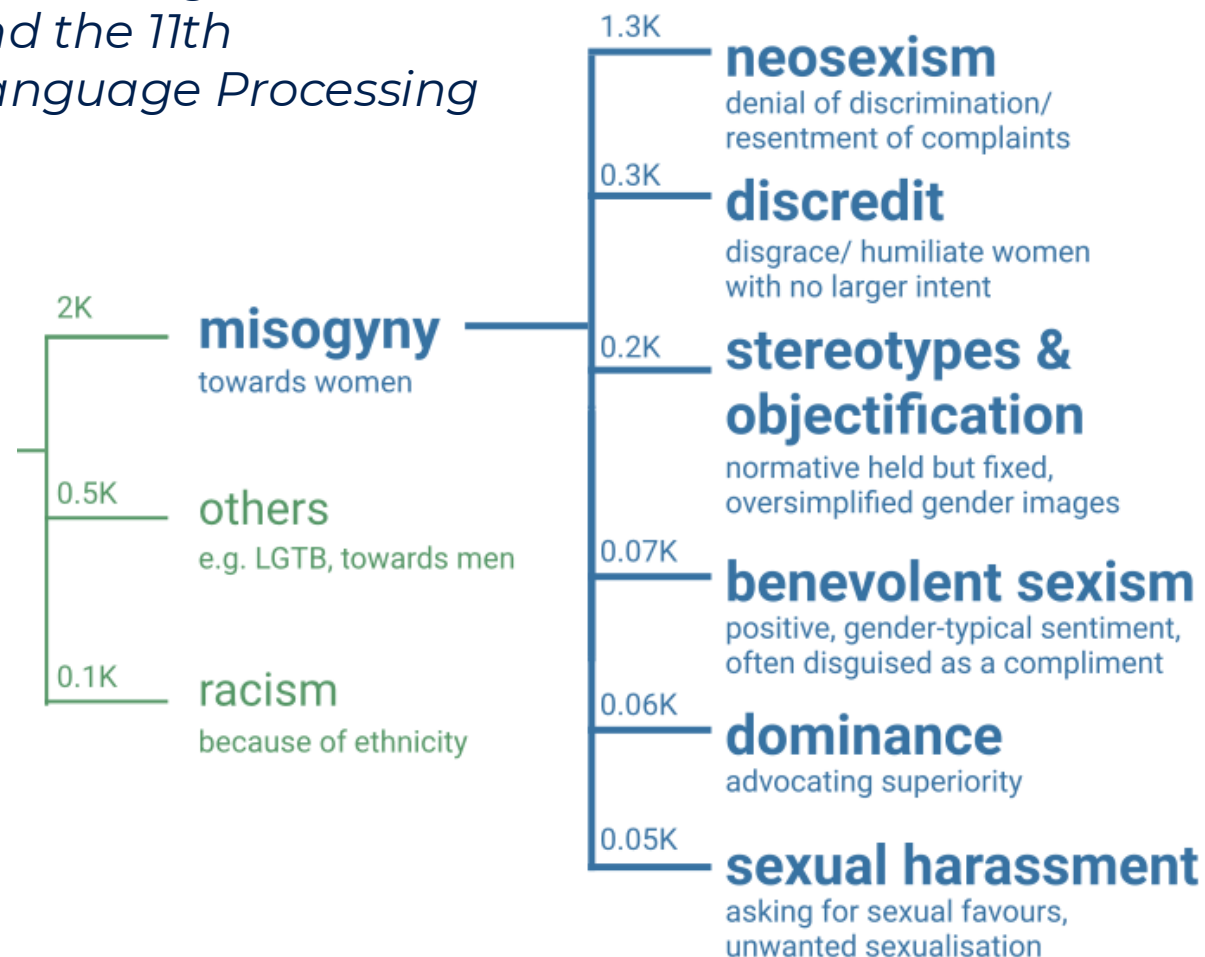
Clermont-Dion, L. (2022). Discours antiféministes en ligne: une analyse impliquée et performative des matériaux textuels tirés du Web social au Québec. Thèse de doctorat, Université Laval.

A partir de 3 cas de harcèlement misogyne en ligne, Clermont-Dion (2022) établit une typologie des **techniques de disqualification** directes et indirectes des femmes en ligne.

	Cas 1 (Manon Massé)	Cas 2 (Judith Lussier)	Cas 3 (Dalila Awada)
Techniques de disqualification			
Techniques de disqualification directes			
Insultes objectivantes (physiques, sexuelles ou animalisantes)	1 – 78 %	3 — 4,3 %	2 — 42,3 %
Insultes reliées à la folie	2 – 10 %	2 – 10 %	1 — 14,3 %
Techniques de disqualification indirectes			
Accusation de misandrie	1 — 57,5 %	2 — 26,1 %	3 — 9,5 %
Banalisation	2 — 12,5 %	1 — 28,3 %	Non-retenue
Caricature	2 – 65 %	3 — 28,3 %	1 — 66,7 %
Accusation de radicalisme	2 — 27,5 %	3 – 13 %	1 — 47,6 %
Procédés rhétoriques			
Démystification (complot féministe)	1 – 35 %	3 — 23,9 %	2 — 28,6 %
Déplacement du problème	1 — 27,5 %	2 — 19,6 %	3 — 14,3

Zeinert, P., Inie, N., & Derczynski, L. (2021). Annotating online misogyny. In *Proceedings of the 59th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics and the 11th International Joint Conference on Natural Language Processing (Volume 1: Long Papers)* (pp. 3181-3197).

Pour analyser automatiquement le discours misogyne en ligne, **Zeinert et al. (2021)** ont identifié les 6 formes typiques qu'il peut prendre sur les réseaux sociaux.



Après deux lectures attentives du corpus et plusieurs discussions, nous avons établi une **typologie finale** inspirée des typologies préexistantes :


Nous avons identifié **3 grands types de discours** présents dans la conversation. Dans un premier temps, nous nous concentrerons sur le discours misogyne.




Discours
complotiste




**Discours
misogyne**

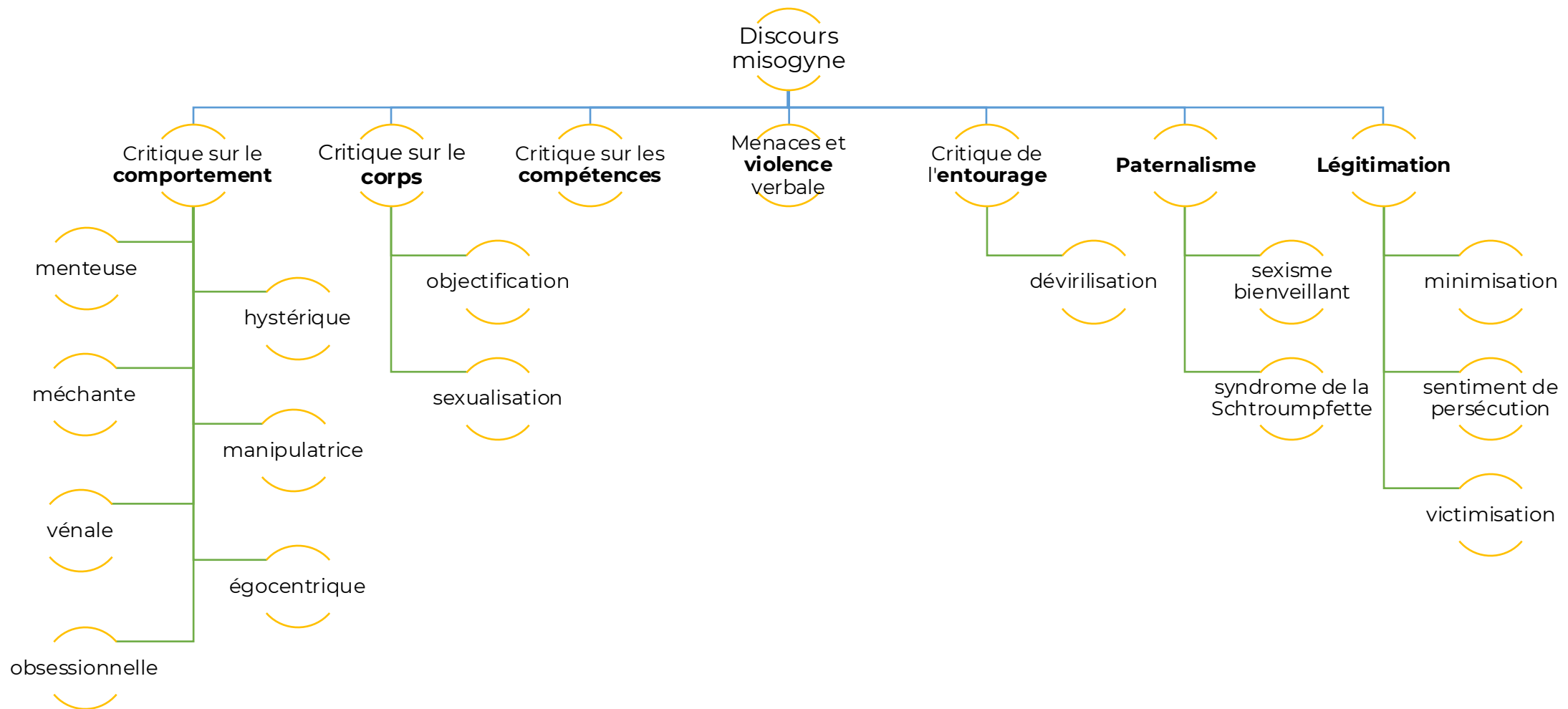


Discours
réactionnaire



Antiféminisme





Notre typologie distingue 7 formes majeures de discours misogyne.

1. **Les critiques sur le comportement** : l'interlocuteur·ice attribue à la cible un trait de personnalité négatif pour la discréditer.
 - Les insultes les plus courantes relèvent du **lexique typique et intemporel de la misogynie**.
 - Les participant·e·s recourent aussi à des **termes psychiatrisants** pour discréditer M. Leroy et d'autres femmes : *paranoïaque(s), folle(s), hystérique(s)*...




2. Les critiques sur le corps : l'interlocuteur·ice s'en prend à l'apparence physique ou à un élément du corps de la cible, la réduit à une partie de son corps (**objectification**), et/ou la dépeint dans un contexte sexuel (**sexualisation**).

- Les membres scrutent et commentent presque systématiquement le corps de leurs cibles, dans une atmosphère d'entre-soi masculin.


Critique sur le **corps**

objectification


sexualisation




Comparez avec une photo de l'année passée ou la précédente : elle morfle grave.



ML ne craint pas le porno (en tout cas de ses écrits postérieurs).



Cela dit, ses oreilles sont plus grandes que celles du Mogwai



Si on a lu Ariane, on sait que ML fantasme sur les gangbang crades

3. Les critiques sur les compétences : l'interlocuteur·ice critique la culture, l'intelligence et/ou les compétences professionnelles de la cible.

- La grande majorité de leurs cibles sont des **femmes journalistes**. En cela, celles-ci sont régulièrement attaquées sur leur travail, leur écriture, ou leur neutralité.
Pour les interlocuteurs, “femme journaliste” = “mauvaise journaliste”.



Critique sur les **compétences**



Pour elle, avec son peu de culture, Biollay, c'est Boris Vian. C'est Yves Montand, c'est Trenet.



Je veux bien échanger ma vie avec elle. Mais pas le p'tit ami et la "plume" si possible.



En parlant de journalistes belges :

Elles savent faire jaser mais le propos est d'une nullité sans nom. Généralement truffé d'inexactitudes aussi.

En parlant d'une journaliste :



Oui, elle justifie ses carences sous un angle néo-féministe.

4. **Violence verbale** : l'interlocuteur·ice insulte sa cible, exprime des **menaces** ou des envies de **violence** physique envers elle.



Prochaine fois que je la croise, je lui vide mon verre à la gueule.

En parlant d'autres journalistes :



Ce que ces pétasses n'ont pas compris : "La femme désire le désir de l'homme, qui lui veut se rassurer sur ses capacités viriles"

En parlant de M. Leroy et F. Hainaut :



Les 2 autres, à l'époque médiévale, je m'en serais déjà donné à coeur joie dans la violence gratuite :D

En parlant d'une journaliste :



J'espère bien qu'on me laissera l'humilier :D

5. Critiques de l'entourage : l'interlocuteur·ice s'en prend à un **homme** de l'entourage de la cible, remettant parfois en cause la virilité de celui-ci en lui attribuant des critiques traditionnellement attribuées aux femmes.

- Les insultes *cuck* ("cocu") et *candaule*, populaires dans le discours d'extrême-droite, reviennent régulièrement.
- Les cibles masculines sont principalement des compagnons et ex-compagnons des femmes attaquées, mais également leurs collègues et amis.



En parlant du compagnon de M. Leroy :

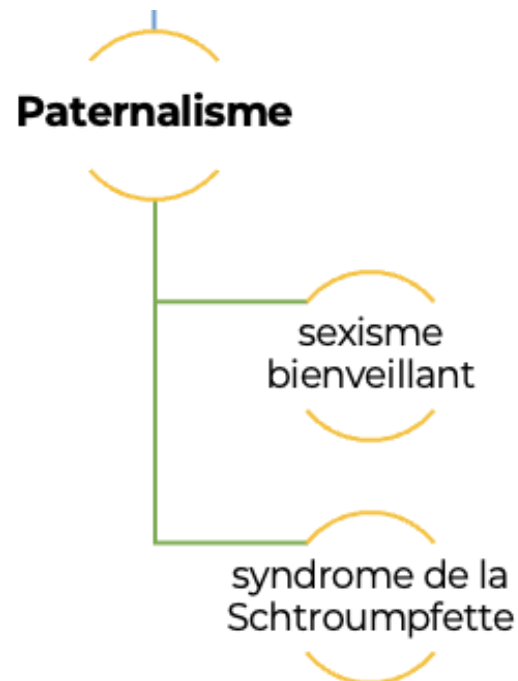
C'est pas encore cette semaine qu'il pourra tirer son coup.

Elle n'a pas d'ovaires et lui pas de couilles. Complicé pour faire un bébé

Un cuck du fan-club de neuneus des divas mythos a écrit sur Twitter que je devrais être « interdit de réseaux sociaux ».

6. Le paternalisme : l'interlocuteur impose ou sous-entend une vision hiérarchique et **paternaliste** de l'homme qui doit contrôler et/ou protéger les femmes. [Sarlet & Dardenne, 2012]

- En tant que seule femme du groupe, Madame Pervenche est régulièrement ignorée par les autres membres. Sa présence incarne le **syndrome de la Schtroumpfette** dans la discussion.
- Les membres infantilisent parfois leurs cibles (via des surnoms notamment) pour les discréditer davantage.

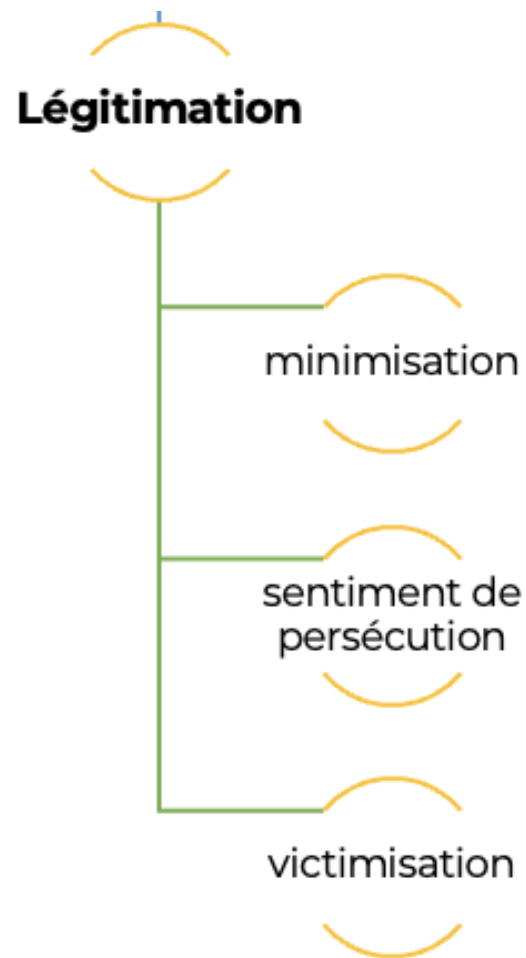


@Pervenche, un peu moins d'impulsivité te rendrait service... Et c'est qui le gars avec lequel tu causes là ?


(Pervenche n'est pas encore revenue, on peut y aller sur le sexisme...)

7. La légitimation : l'interlocuteur·ice justifie ses actes sexistes en les **minimisant** (avec de la dérision, des euphémismes), en inversant la culpabilité (par **victimisation**) ou en exprimant un sentiment de **persécution**.


- Quand ils n'appellent pas M. Leroy et F. Hainaut “les divas”, les membres du groupe les regroupent ironiquement sous le nom “les Saintes”. D'après eux, elles se font passer pour irréprochables, alors que les véritables harceleuses, ce sont elles.
- Les tentatives de légitimation sont typiques du **néosexisme**, qui regroupe tout discours consistant à nier ou remettre en question le caractère sexiste d'un acte ou d'une parole. (Zeinert et al., 2021)




“Monsieur Crocus a nommé le groupe *La Jupiler League du LOL*.”



Il faut se rendre compte qu’il y a des gens avec qui j’ai été cent fois plus vache qu’avec Myriam.




Ces attaques nous rendent obsessionnels parce qu’on n’a pas les moyens de répondre décemment. Ou qu’on n’a pas la malhonnêteté de le faire de la même manière qu’elles et eux.



Contrairement à Leroy, je suis une vraie victime.



Sainte-Marie Trintignant du cyberharcèlement

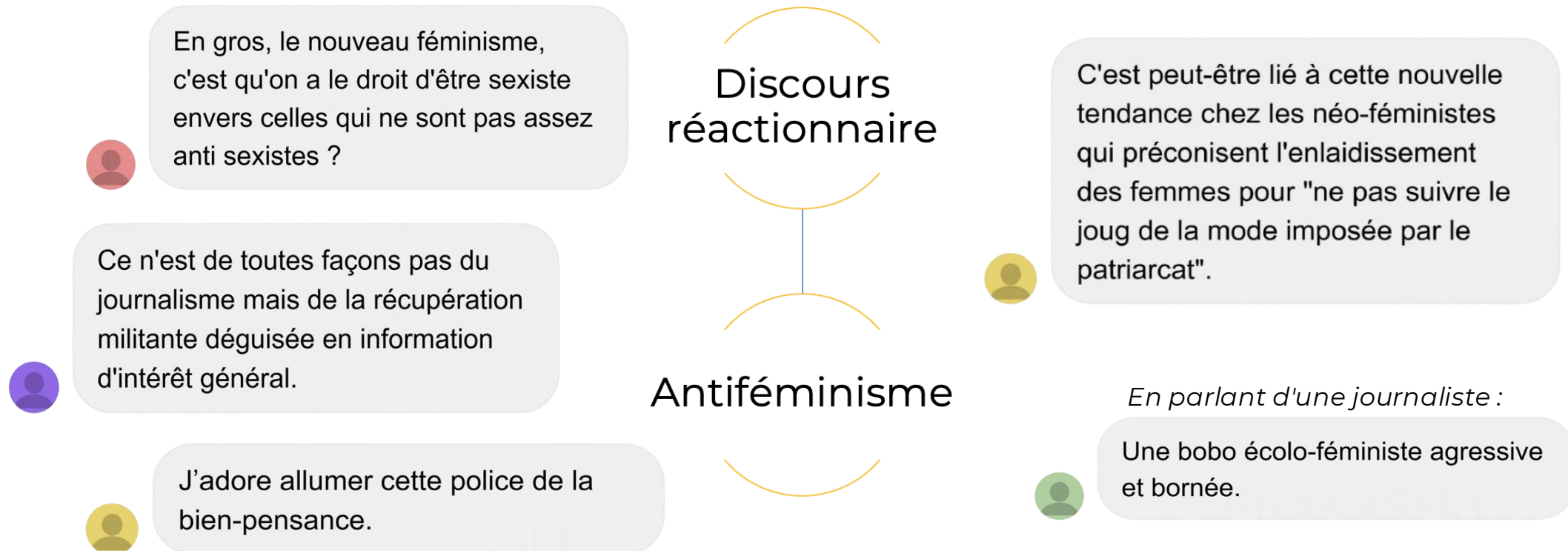


Je préfère défendre les victimes. La vraie victime ici c’est toi, malgré les apparences.

Les deux autres grands types de discours repérés dans la conversation sont le **complotisme** et la **pensée réactionnaire**.



Les deux autres grands types de discours repérés dans la conversation sont le **complotisme** et la **pensée réactionnaire**.

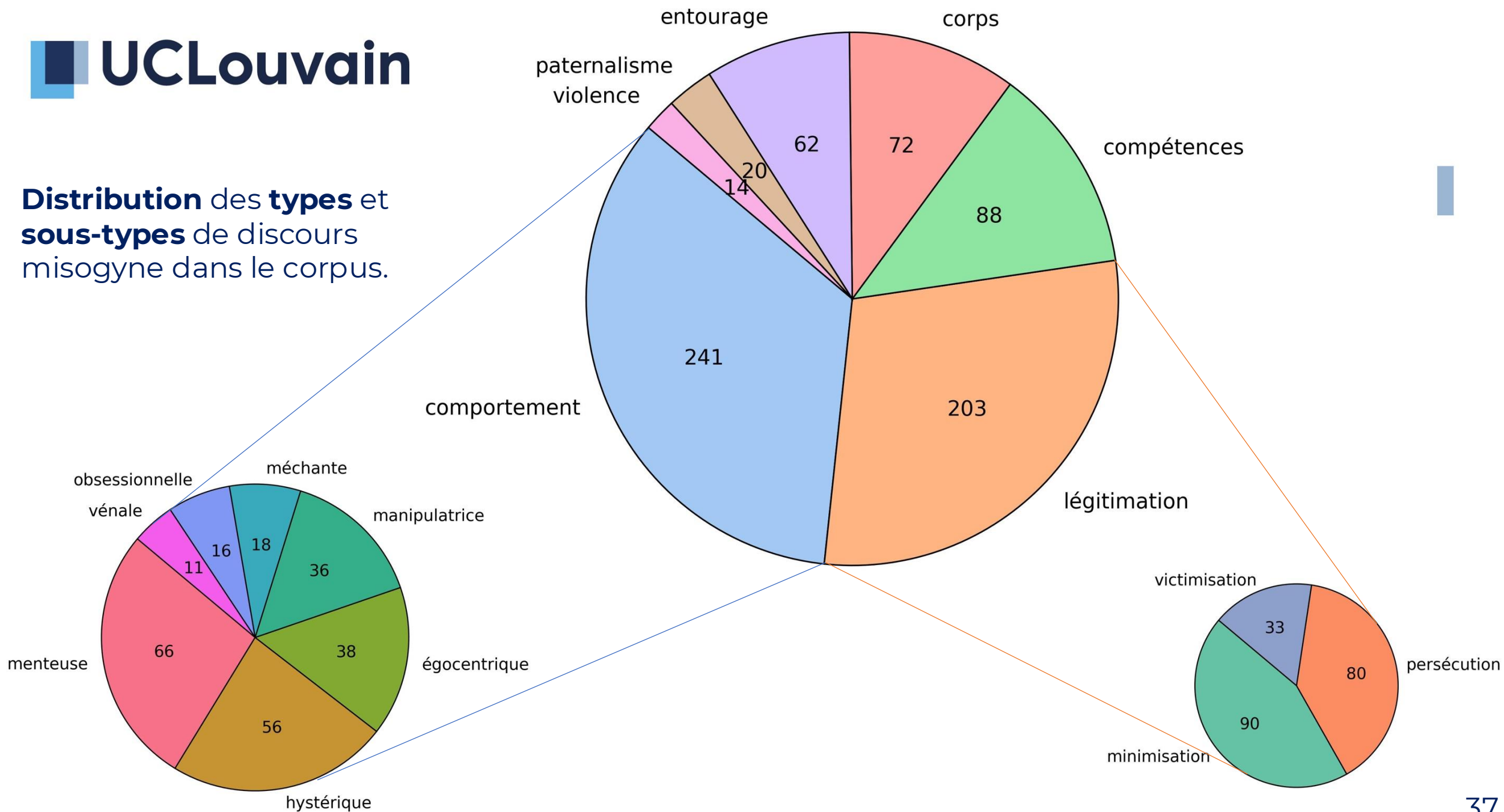


Après une troisième lecture doublée d'une **annotation** complète et systématique du corpus, nous avons analysé la **distribution** des types de discours misogyne dans le corpus.

Sur les **4 265 messages** envoyés, **700** ont été classés comme « **sexistes** ».

Cela représente **1 message sur 6**.

Distribution des types et sous-types de discours misogyne dans le corpus.

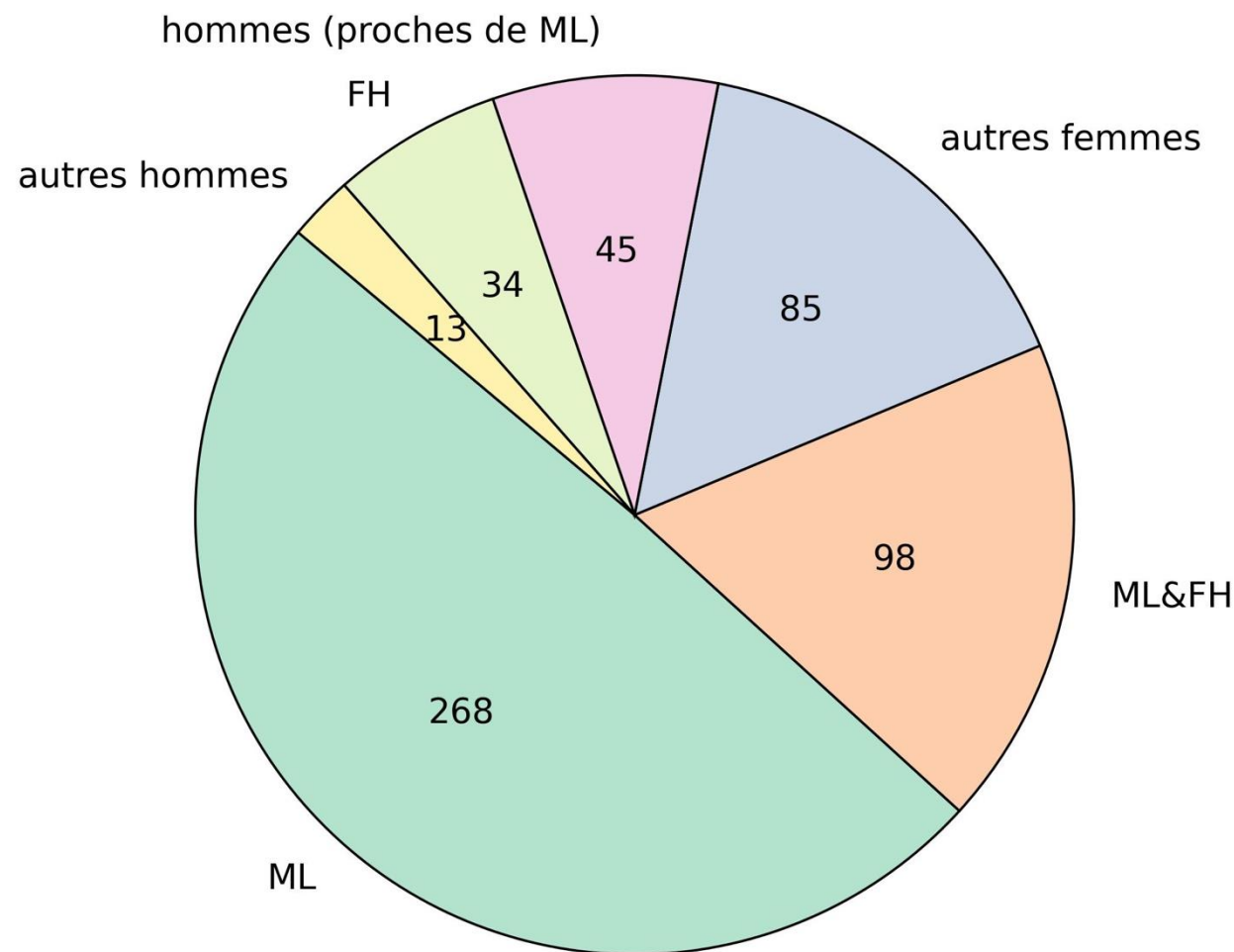


Qui sont les **cibles** de leurs réflexions misogynes ?

Sans surprise, **M. Leroy** est la cible la plus fréquente des remarques misogynes des membres de la conversation. Plus de la moitié (**366**) des messages sexistes concernent M. Leroy (ML) seule ou M. Leroy et F. Hainaut (ML&FH).

La grande majorité des autres femmes sont des journalistes, des influenceuses ou des personnalités politiques.

Certains messages misogynes n'ont pas de cible précise, mais s'attaquent aux femmes en général.



Les deux formes de discours misogyne les plus présentes sont la critique du **comportement** de la cible, et la **légitimation** du discours (apparentée au discours néosexiste).

Contrairement aux résultats d'autres travaux réalisés sur des corpus de messages misogynes publics (tels que des tweets ou commentaires Facebook), les menaces et la violence verbale sexiste sont ici peu présentes. Cela est probablement dû au fait que le discours misogyne dans ce contexte ne s'adresse pas directement aux cibles, mais qu'il s'agit plutôt de commentaires partagés entre interlocuteur·ice·s.

Dans l'état de l'art scientifique existant sur le discours misogyne, les données proviennent principalement de tweets ou de discussions publiques. Ce corpus de messages privés pourrait représenter donc une **ressource précieuse**, notamment pour l'identification automatique du contenu haineux en ligne.

Sur le plan **linguistique**, ces analyses sur la parole misogyne dans une conversation privée (en contexte de communication médiée par ordinateur; CMO) permettent de mieux comprendre comment ce type de discours se construit en interaction et en absence de modération.

Sur le plan **journalistique**, ces résultats confirment le systématisme des violences verbales de nature sexiste dont les femmes journalistes sont les cibles dans le paysage médiatique actuel, en Belgique comme dans le reste du monde. [Posetti et al., 2022 ; Le Cam et al., 2021 ; Chen et al., 2018]

Ces analyses ont été réalisées sur une seule conversation entre cinq personnes avec des profils différents. Elles ont été conduites par deux chercheur·euse·s suivant une méthodologie établie et une déontologie scientifique stricte. Les résultats de l'étude ne sont pas généralisables, mais constituent un cas d'étude inédit.

Il serait intéressant d'étendre nos analyses à un autre corpus de données similaires (comme par exemple un échantillon de conversations de la « Ligue du Lol » en France), ou de les comparer avec des messages misogynes publiés dans d'autres contextes de communication.

Louis Escouflaire est doctorant en linguistique. Sa thèse porte sur l'analyse automatique de la subjectivité dans le discours de presse en français.

Clémence Petit est doctorante en journalisme et étudie les menaces qui pèsent sur la sécurité des journalistes belges francophones.

L'Observatoire de Recherche sur les Médias et le Journalisme (**ORM**) de l'UCLouvain mène des recherches interdisciplinaires qui interrogent les métiers du journalisme et le rôle des médias d'information en Belgique francophone et dans les sociétés contemporaines.

Anzovino, M., Fersini, E., & Rosso, P. (2018). Automatic identification and classification of misogynistic language on twitter. In Natural Language Processing and Information Systems: 23rd International Conference on Applications of Natural Language to Information Systems, NLDB 2018, Paris, France, June 13-15, 2018, Proceedings 23 (pp. 57-64). Springer International Publishing.

Chen, G., Pain, P., Chen, V., Mekelburg, M., Springer, N., & Troger, F. (2018). 'You really have to have a thick skin' : A cross-cultural perspective on how online harassment influences female journalists. *Journalism*, 21, 1-19.

Clermont-Dion, L. (2022). Discours antiféministes en ligne: une analyse impliquée et performative des matériaux textuels tirés du Web social au Québec. Thèse de doctorat, Université Laval.

Demers, C., Fontaine, I., Frappier, A., & Forest, D. (2024, May). Détection automatique de propos misogynes en ligne. In *Humanistica* 2024.

Frenda, S., Ghanem, B., Montes-y-Gómez, M., & Rosso, P. (2019). Online hate speech against women: Automatic identification of misogyny and sexism on twitter. *Journal of intelligent & fuzzy systems*, 36(5), 4743-4752.

Ghorbanzadeh, K. (2021). Bêtes et méchants? Pour une analyse positionnelle du discours de la Ligue du LOL. *Mots. Les langages du politique*, (125), 53-71.

Le Cam, F., Libert, M., & Ménalque, L. (2021). *Être femme et journaliste—EUB* (Éditions de l'Université de Bruxelles).

Megarry, J. (2014). Online incivility or sexual harassment? Conceptualising women's experiences in the digital age. In *Women's Studies International Forum* (Vol. 47, pp. 46-55). Pergamon.

Posetti, J., Bontcheva, K., Maynard, D., Aboulez, N., Lu, A., Gardiner, B., Torsner, S., Harrison, J., Daniels, G., Chawana, F., Douglas, O., Willis, A., Martin, F., Barcia, L., Jehangir, A., Price, J., Gober, G., Adams, J., & Shabbir, N. (2022). *The Chilling: A global study of online violence against women journalists*. ICJF.

Sarlet, M., & Dardenne, B. (2012). Le sexisme bienveillant comme processus de maintien des inégalités sociales entre les genres. *L'Année psychologique*, (3), 435-463.

Zeinert, P., Inie, N., & Derczynski, L. (2021). Annotating online misogyny. In Proceedings of the 59th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics and the 11th International Joint Conference on Natural Language Processing (Volume 1: Long Papers) (pp. 3181-3197).